

<b>Zeitschrift:</b>	Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
<b>Band:</b>	44 (1993)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Fantômes de jardins botaniques et demeures de savants aux Dévens, à Bex : les naturalistes Thomas et de Charpentier
<b>Autor:</b>	Bissegger, Paul
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-393919">https://doi.org/10.5169/seals-393919</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

PAUL BISSEGGER

## Fantômes de jardins botaniques et demeures de savants aux Dévens, à Bex

### Les naturalistes Thomas et de Charpentier

*Grâce au rayonnement scientifique et humain des commerçants de plantes Thomas, ainsi que du géologue, naturaliste et directeur des mines et salines vaudoises Jean de Charpentier, les Dévens près de Bex sont devenus, au XIX<sup>e</sup> siècle, un haut lieu de la botanique et des sciences naturelles. Si les jardins autrefois réputés de ces savants ne sont aujourd’hui plus que souvenir, leurs demeures subsistent. Ces architectures illustrent d’une part la simplicité des Thomas, dont une maison a été conçue par de Charpentier, d’autre part l’hommage rendu par l’Etat de Vaud et par Adrien Pichard, ingénieur cantonal des ponts et chaussées, aux mérites scientifiques de Charpentier.*

On connaît l’intérêt très généralisé, dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour l’herborisation et l’étude des plantes. Le Valais et le Chablais, de longue date, ont attiré de nombreux botanistes, parmi lesquels, notamment, Albert de Haller<sup>1</sup>, Jean Gaudin<sup>2</sup> ou le chanoine Laurent-Joseph Murith<sup>3</sup>. A Bex, Jean-Christophe Schleicher (1768–1834) crée le premier jardin botanique du canton de Vaud et passe pour être l’inventeur des catalogues commerciaux de plantes, dont il publie en 1800 un premier exemplaire fort de 76 pages (autres éditions en 1807, 1815, 1821)<sup>4</sup>. Dans ce contexte, nous focaliserons l’attention sur le hameau des Dévens, étroitement lié non seulement à l’exploitation du sel mais aussi, et surtout, à des personnalités du monde scientifique, dépassant largement cette activité industrielle. Grâce à elles, «les Dévens sont devenus (...) un centre d’attraction pour les savants de l’Europe entière, une véritable académie d’histoire naturelle, improvisée dans un lieu où le botaniste et le zoologiste, comme le minéralogiste et le géologue, trouvent à faire les plus amples récoltes»<sup>5</sup>.

#### La «maison rouge» et la «maison grise» des naturalistes Thomas

Pierre Thomas (1708–1781), montagnard et forestier, a été formé à la botanique par le célèbre Albert de Haller, alors directeur des mines et salines d’Aigle, qui le prend pour guide dans ses herborisations, puis, plus tard, le charge de parcourir les montagnes pour lui rapporter les plantes rares qui serviront à la préparation de ses deux gros ouvrages sur la flore helvétique. Pierre Thomas se met alors à cultiver, dans son jardin aux Plans sur Bex, des plantes alpines, dont il fait commerce.

Son fils, Abraham (1740–1824)<sup>6</sup>, s’initie très tôt à la botanique systématique et poursuit la collaboration avec de Haller, herborisant à

son intention dans un large rayon. Succédant à son père comme forstier des salines, il s'installe d'abord au Fenalet sur Bex, puis, vers 1802, aux Dévens, dans sa «maison rouge»<sup>7</sup> toute neuve. Il y pratique aussi avec succès le commerce de plantes, publie une étude sur les pins<sup>8</sup> et reçoit chez lui de nombreux botanistes de renom, attirés par la flore de la région.

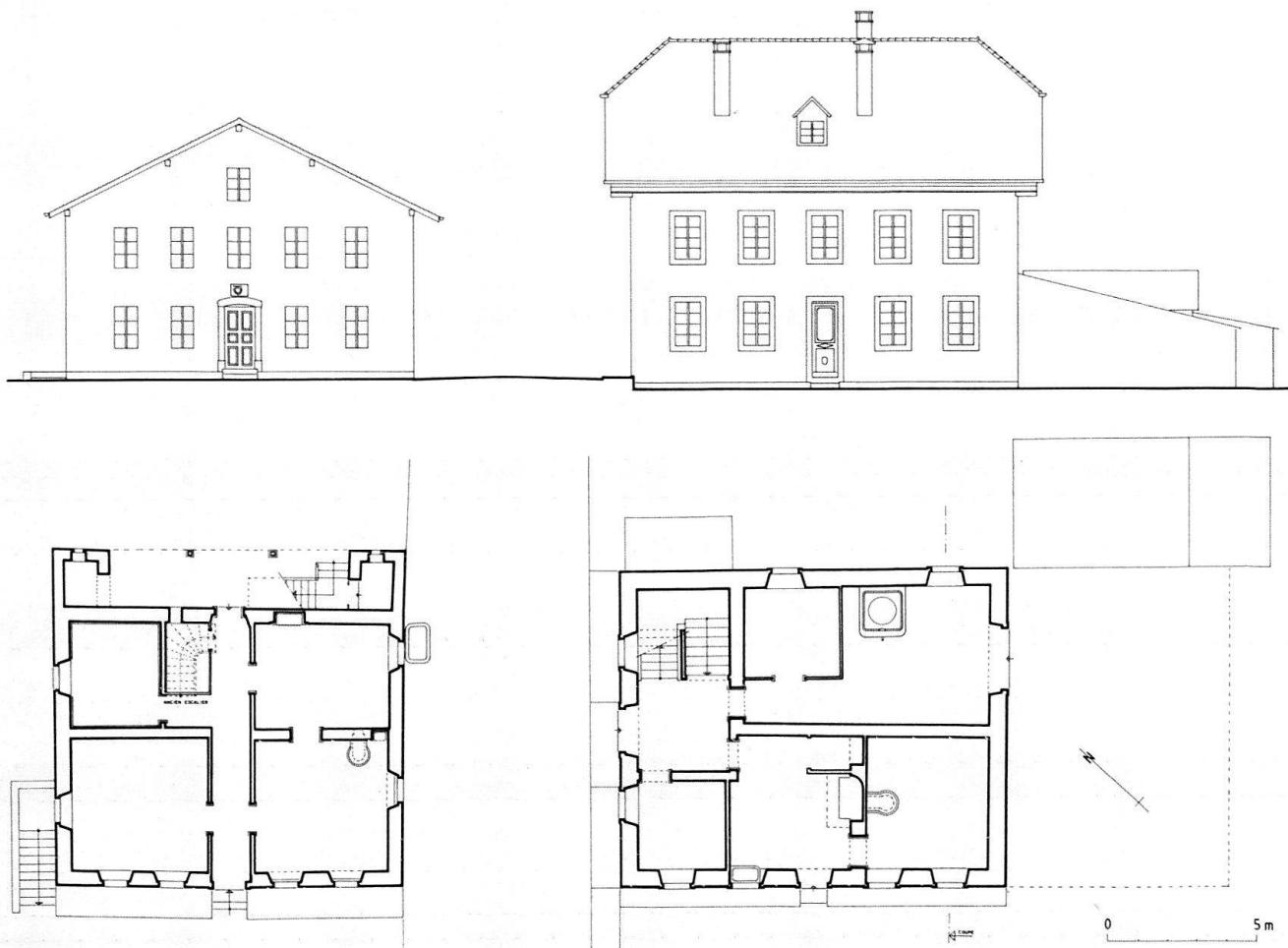
Parmi ses fils, botanistes aussi, Louis meurt en 1823 à Naples et Philippe en 1831 en Sardaigne; mais Emmanuel (1788–1859)<sup>9</sup> poursuit aux Dévens la tradition familiale, encouragé par son voisin et ami, Jean de Charpentier. Herborisant en Piémont, en Italie, en Autriche, en Sardaigne, il séjourne en outre à Londres, à Paris ou à Vienne et bénéficie d'un vaste cercle de relations savantes; qualifié de «botaniste et minéralogiste distingué», il est aussi «commerçant en objets d'histoire naturelle»<sup>10</sup>; en 1837, son catalogue de plantes<sup>11</sup> propose à ses clients plus de six cents genres et près de deux mille cinq cents espèces. Avec lui culmine la réputation des Thomas.

Si un fils d'Emmanuel, Jean-Louis Thomas (1824–1886) et les enfants de ce dernier poursuivent encore un certain temps le commerce familial, la concurrence s'avère de plus en plus forte, les collections des musées sont largement pourvues et les guides naturalistes, peu à peu, passent de mode. Les propriétés Thomas sont aliénées en 1903<sup>12</sup>.

### La «maison rouge» (vers 1802)

La «maison rouge» entourée d'un jardin redevenu simple potager, arbore sur sa porte d'entrée une pierre sculptée aux armes de la famille Thomas et datée 1826<sup>13</sup>. En réalité plus ancienne d'un quart de siècle, édifiée sans doute peu après 1800 par Abraham Thomas<sup>14</sup>, cette maison a offert aussi à Jean de Charpentier, en début de carrière, un logement «excessivement incommode et resserré». Un voyageur raconte: «dans ce groupe est une maison dont le premier étage est habité par Mr Charpentier, inspecteur des mines, géologue distingué, le plain-pied par Mr Thomas naturaliste, qui forme des collections de plantes, de coquilles et de minéraux dont il fait des ventes et des envois. Tout, autour de cette demeure, indique qu'on y cultive les sciences naturelles; un petit jardin contient non seulement des fleurs des Alpes mais encore des végétaux exotiques; des blocs de granit soutiennent un rucher; dans la maison on voit des collections de différents genres, quelques livres.»<sup>15</sup>

L'édifice, construit en maçonnerie, présente à peu près les proportions d'un «chalet», avec un étage sur rez-de-chaussée et un toit en bâtière à faible pente, anciennement couvert d'ardoises. La façade principale, au midi, est régulièrement percée de cinq ouvertures par niveau, avec, sur l'axe, une porte à encadrement saillant en pierre de taille et à linteau légèrement cintré; quant aux fenêtres, elles sont simplement rectangulaires, sans encadrement apparent. La façade arrière, très particulière, présente deux avant-corps latéraux en maçonnerie, fortement en saillie, comme des tourelles.



1 Bex, les Dévens. Habitations des naturalistes Abraham et Emmanuel Thomas. La «maison rouge» (vers 1802) et la «maison grise» (vers 1825). Relevé des façades méridionales, 1989.

2 Bex, les Dévens. Rez-de-chaussée des habitations des naturalistes Abraham et Emmanuel Thomas. La «maison rouge» (vers 1802) et la «maison grise» (vers 1825). Relevé de 1989.

L'une abritait les latrines; elles encadrent une galerie couverte intermédiaire, sur poteaux<sup>16</sup>. Si cette disposition est vraiment d'origine, elle a pu servir de référence à l'ingénieur Adrien Pichard lorsqu'il a imaginé la maison voisine de Jean de Charpentier.

La distribution intérieure de cet édifice au plan presque carré est simplissime, avec une division quadripartite grâce à un corridor transversal et un mur de refend perpendiculaire. Anciennement, un escalier à rampe tournante était intégré au bâtiment et empiétait sur l'une des chambres arrières (escalier maintenant reporté à l'extérieur, à rampe droite, au niveau de la galerie). Quant à l'aménagement du logis, il a conservé l'essentiel de son caractère primitif, fort simple, avec quelques boiseries à grands panneaux rectangulaires et gonds ornementés dans le goût de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au salon, on remarque un poêle à corps arrondi, en pierre ollaire de tradition valaisanne (largeur 67 cm, longueur 75 cm, hauteur 153 cm). Sur pieds cannelés en terre cuite, il est daté 1820 et porte les armes de la famille.

### La «maison grise» (vers 1825)

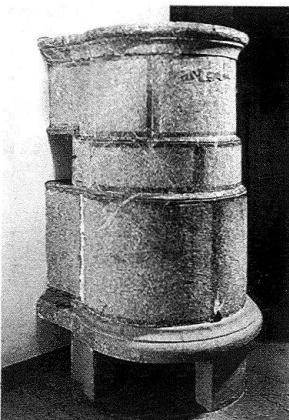
Selon Lebert, qui a fort bien connu Emmanuel Thomas et Jean de Charpentier, les plans de cet édifice auraient été fournis par l'ingénieur des mines, le propriétaire assumant, quant à lui, vers 1825, la

supervision immédiate du chantier<sup>17</sup>. Le bâtiment, inscrit au cadastre en 1829<sup>18</sup>, était achevé sans doute déjà trois ans auparavant, à en juger par une note de Pichard (voir plus bas) et le millésime 1826 sur les poêles. Haut d'un étage sur rez-de-chaussée, il présente une silhouette caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle avec sa toiture assez élevée, à l'origine couverte d'ardoises – remplacées par des tuiles en 1992. Les pignons s'ornent d'un avant-toit lambrissé en berceau, de tradition plutôt bernoise. Mais ce motif, dans les années 1820, est à la mode dans les édifices champêtres témoignant d'une certaine recherche architecturale, notamment les dépendances rurales de riches maisons de maîtres. La façade occidentale, percée de trois baies rectangulaires par étage et d'une fenêtre dans le pignon, présente une large porte d'entrée rectangulaire qui vaut surtout par son vantail à belle poignée en laiton et fine serrure, sur une élégante menuiserie ornée de tables rectangulaires à angles échancrés, de pointes de diamant et de rosaces. La façade méridionale s'ajoure de cinq baies par étage avec, sur l'axe, une petite porte secondaire donnant accès au jardin, dotée elle aussi d'un vantail joliment décoré.

L'intérieur de l'édifice, longtemps remarquablement conservé avec ses fenêtres et boiseries d'origine<sup>19</sup>, montre une disposition intéressante, avec, à l'angle nord-ouest, un escalier en bois, rampe sur rampe, créant une rupture dans le mur de refend longitudinal. Au-dessus d'une belle cave voûtée, le rez abrite aujourd'hui un pressoir daté 1870, côté nord, dans l'ancien grand espace réservé au commerce des plantes. Là figure encore un anneau en stuc au plafond d'un local qui devait être un bureau. Côté sud, on trouve trois pièces: au centre, l'ancienne cuisine, avec sa vaste hotte de cheminée qui sert aujourd'hui de fumoir, et, au sud-est, une chambre, avec un poêle en pierre ollaire (largeur 72 cm, longueur 84 cm, hauteur 153 cm), à corps arrondi orné d'une banderole frappée d'une mar-



3 Bex, les Dévens. La «maison grise» du naturaliste Emmanuel Thomas, construite vers 1825 d'après les plans de Jean de Charpentier, photographiée en 1992.



4 Bex, les Dévens. La «maison grise». Poêle en pierre ollaire dans la tradition valaisanne, avec banderole aux initiales d'Emmanuel Thomas, datée 1826.

guerite, et portant «E[mmanuel] T[homas] 1826». Dans le salon à l'étage, un poêle similaire, mais à corps rectangulaire (largeur 77 cm, longueur 100 cm, hauteur 152 cm), présente le millésime 1826 et les armoiries Thomas ornées d'une couronne de fleurs, avec la même inscription que la pierre déjà décrite dans la façade de la «maison rouge».

### La maison du Directeur des Salines (1825–1827)

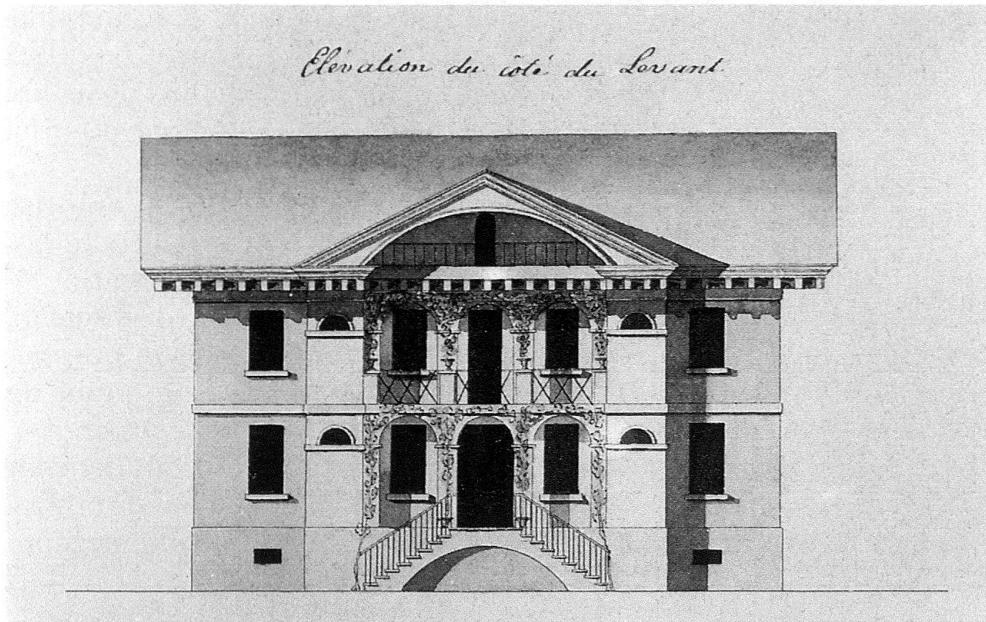
A l'époque bernoise, le responsable des salines résidait à Roche, d'où il supervisait divers sites répartis entre Roche, Aigle, Panex et Bex. Mais, vers 1780, François-Samuel Wild, un autre directeur illustre<sup>20</sup>, a l'idée de centraliser l'exploitation aux Dévens. Jean de Charpentier renouvellera quant à lui les méthodes d'extraction: au lieu de concentrer comme précédemment à grands frais, par évaporation, l'eau faiblement salée, il introduit la technique du lessivage des roches dans la montagne elle-même, en y créant de grands bassins souterrains.

Jean de Charpentier (1786–1855) est issu d'une vieille famille normande établie depuis longtemps à Dresde et s'est formé à Freiberg en Saxe<sup>21</sup>. Après un brillant début de carrière en Prusse, puis dans les Pyrénées<sup>22</sup>, le jeune homme est appelé dans le canton de Vaud pour succéder en 1813 à Henri Struve. Installé définitivement à Bex, de Charpentier va non seulement présider jusqu'à sa mort aux destinées des mines et salines vaudoises, mais se fait remarquer aussi dans le domaine de la géologie<sup>23</sup>, des sciences naturelles et des ouvrages d'intérêt public, participant en tant qu'expert aux travaux d'endiguement du Rhône, de captage de la source thermale de Lavay découverte en 1831<sup>24</sup>, ou de la correction du cours de la Dranse en Valais. Ses observations sur les glaciers, en compagnie de l'ingénieur valaisan Ignace Venetz et de Jean-Pierre Perraudin, sont à l'origine de son célèbre *Essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône* (Lausanne 1841), qui explique la présence des blocs erratiques en plaine<sup>25</sup>. En outre, de Charpentier s'intéresse à la botanique, et sa réputation scientifique lui vaudra plusieurs plantes baptisées à son nom; Charles Gaudichaud-Beaupré lui a ainsi dédié le genre *Charpentiera* (Amarantacées), petits arbres des îles Sandwich<sup>26</sup>. Le directeur des mines établit derrière sa maison de Bex un jardin réputé surtout pour ses plantes exotiques<sup>27</sup>, tout en rassemblant de riches collections d'histoire naturelle, notamment de mollusques d'eau douce<sup>28</sup>, et un remarquable herbier de 32 mille espèces, largement ouvert aux chercheurs, qu'il léguera à l'Etat de Vaud<sup>29</sup>.

S'il a longtemps logé, on l'a vu, dans la «maison rouge» d'Abraham Thomas, la mort de ce dernier, le 19 avril 1824, entraîne la remise cause de cette cohabitation<sup>30</sup>. En juin déjà, Adrien Pichard, jeune ingénieur cantonal vaudois et responsable des bâtiments de l'Etat, soumet le plan d'une maison neuve assez grande pour abriter une famille, bien que de Charpentier soit [encore] célibataire<sup>31</sup>. La construction est devisée à 14 300 francs et même à 8 700 francs si l'on

5 Bex, les Dévens. La «maison grise». Détail d'un poêle en pierre, daté 1826, aux armes de la famille Thomas.





6 Bex, les Dévens. Projet de façade pour la maison du directeur de mines et salines, par Adrien Pichard, en 1824 (ACV, K IX 407/41).

se borne, en une première étape, à ne terminer que l'appartement du directeur.

Ce projet architectural, particulièrement soigné, est heureusement conservé. Pichard prévoit une maison rectangulaire de deux niveaux sur un rez-de-chaussée abritant des caves, bûcher et chambre à lessive<sup>32</sup>, selon un schéma conforme à celui qu'il a précédemment mis en œuvre à la cure des Croisettes à Epalinges (1822)<sup>33</sup>. On y observe une même bipartition longitudinale par un mur de refend avec, côté sud, deux pièces d'inégale surface et, côté nord, un vestibule axial pourvu d'un escalier à trois rampes en fer à cheval, le tout flanqué de deux chambres. Comme aux Croisettes, mais surtout d'une manière analogue à la «maison rouge», les latrines sont aménagées en saillie et délimitent ici, avec un petit réduit symétrique, des galeries précédées d'un escalier à deux rampes convergentes.

En élévation, la façade d'entrée seule a été dessinée avec un soin tout particulier et même aquarellée par l'ingénieur ou, plus vraisemblablement, son dessinateur [Charles Kinkelin]. Les éléments en saillie, avec les galeries intermédiaires, sont traités comme un large avant-corps coiffé, en quelque sorte, par un double fronton, l'un triangulaire et l'autre cintré, selon un schéma déjà utilisé par Jacques-François Blondel dans son *Cours d'architecture* (1777)<sup>34</sup>. Ce «fronton cintré», en creux, permet une connotation agreste, dans le même esprit que le berceau lambrissé de la maison grise d'Emmanuel Thomas. Mais ici, ce berceau est agrémenté d'une galerie, rappelant certains exemples d'architecture rurale régionale (Saint-Léger), conformément à un thème d'ailleurs à la mode d'une manière plus générale<sup>35</sup>. Enfin l'édifice reçoit un aspect riant et «botanique», en quelque sorte, par la végétation qui garnit les galeries, prenant racine non seulement aux pieds de l'escalier, mais aussi dans des urnes réparties régulièrement sur le pilier de chaque arcade.

Ce projet, bien qu'adopté, est renvoyé pour des raisons budgétaires jusqu'en 1826. Le comité des mines et salines, cependant, sou-

ligne à la fois son caractère pressant et le rendement considérablement accru des salines, grâce aux conseils de Charpentier. La direction explique donc «qu'elle met le plus grand intérêt à lui construire une maison d'habitation convenable, quand ce ne serait que pour lui témoigner la satisfaction publique»<sup>36</sup>.

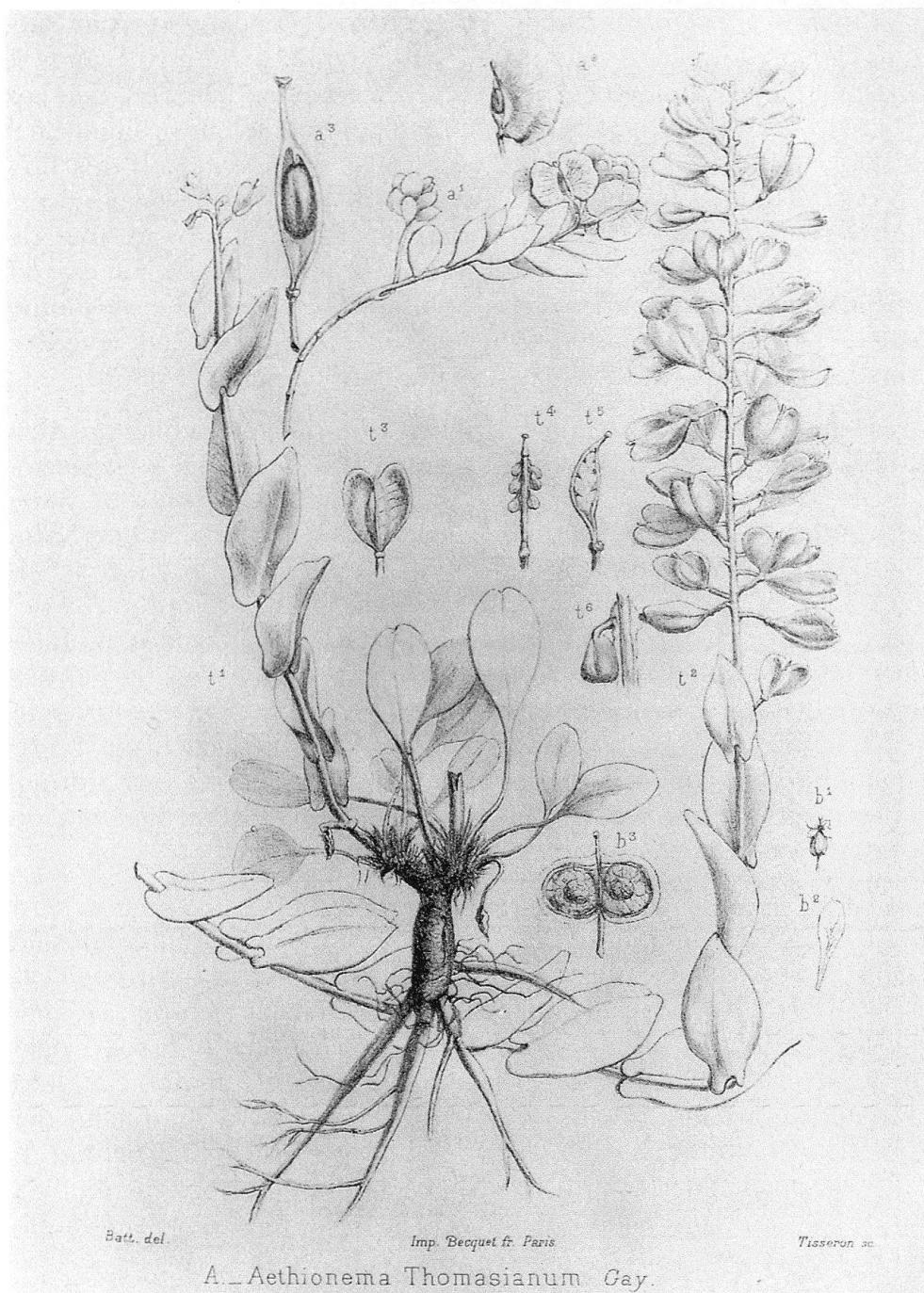
L'Exécutif se laisse alors convaincre et, en juin 1825, autorise l'ouverture d'un concours pour l'entreprise du bâtiment<sup>37</sup>. Toutefois, aucun entrepreneur n'accepte d'exécuter ces travaux à forfait et Pichard insiste sur l'urgence d'une décision avant la mauvaise saison. Justement, dit-il, d'excellents maçons achèvent la maison que fait construire aux Dévens Emmanuel Thomas et sont sur le point de s'en aller. Ne vaudrait-il pas la peine de les retenir?<sup>38</sup>

Les travaux – en simplifiant légèrement les plans – commencent alors immédiatement<sup>39</sup>. L'immeuble est déjà habité en octobre 1826. Abritant aujourd'hui un internat scolaire, il a besoin d'une urgente restauration.

## Conclusion

Sur place, aujourd'hui, restent donc les archives de pierre que sont les demeures de ces savants; dans les deux cas, l'on se trouve en présence d'une architecture d'ingénieur destinée à un amateur de botanique. D'un côté l'œuvre fort sobre et modeste, bien que soignée, dessinée par de Charpentier pour son ami Thomas, dont la maison reflétait manifestement le caractère, celui d'un solide terrien: «Son extérieur formait un contraste complet avec celui de Charpentier. Tandis que tout, dans la personne de celui-ci, portait le cachet de la finesse et de la distinction, Emmanuel Thomas était le type d'une nature agreste et forte. Sa figure, aux traits accentués, respirait l'intelligence, le bon sens, l'énergie, la bonté et la franchise. Sa stature, plutôt au-dessous qu'au-dessus de la moyenne, annonçait la santé, la vigueur et l'agilité. [...] Irréprochable dans sa mise, il évitait toute recherche qui pût déguiser sa vie habituelle et sa position sociale.»<sup>40</sup>

D'autre part, la conception fleurie d'Adrien Pichard – même si l'exécution, pour des raisons budgétaires, se révèle finalement plus simple – est une composition dont la relative richesse témoigne non seulement de la gratitude du gouvernement pour l'efficace rénovateur des salines vaudoises, mais surtout de l'hommage rendu par l'ingénieur des ponts et chaussées aux compétences scientifiques, aux intérêts multiples et à l'esprit brillant, bien que dénué d'ambition sociale, de l'ingénieur des mines. Malgré ses nombreux contacts dans toute l'Europe, de Charpentier manifeste un profond enracinement local, qui s'harmonise fort bien à la légère touche régionale ou vernaculaire donnée par Pichard à la façade principale. Il convient en outre de souligner que l'intégration d'éléments végétaux dans cette composition doit être comprise ici comme une allusion directe aux intérêts botaniques, ou à tout le moins, naturalistes, du destinataire, car il s'agit là d'un exemple unique dans l'œuvre de Pichard. Ce dernier est par ailleurs un constant adepte du sobre fonctionnalisme



7 *Aethionema Thomasianum* Gay. Crucifère; fruit à valves largement ailées. On connaît une quinzaine d'espèces appartenant au genre *Aethionema*, originaires de l'Europe du Sud et d'Asie occidentale. Planche publiée dans le Bulletin de la Société botanique de France (1892), dont Gay fut un des membres fondateurs.

architectural cher à son maître de l'Ecole polytechnique de Paris, le célèbre J.-N.-L. Durand.

Quant aux jardins autrefois réputés qui accompagnaient ces maisons, ils ne sont plus que souvenir... De ces collections, si périssables dès qu'on ne leur prodigue plus les soins les plus assidus, il ne reste que le haut mur protégeant autrefois les espèces fragiles de Jean de Charpentier, ou la balustrade joliment ponctuée de piliers en pierre de Saint-Tiphon qui permettait au contraire à l'air de circuler parmi les plantes alpines d'Emmanuel Thomas. Toutefois, aujourd'hui encore, la mémoire de ces naturalistes est honorée par les arbres exotiques que sont les *Charpentiera*, ou par des plantes plus discrètes, telles la violette *Thomasiana*, la *Gentiana thomasiana s. hybrida* ou

l'*Aethionema Thomasianum*<sup>41</sup>, cette dernière découverte par Jacques Gay, un botaniste vaudois qui fit une belle carrière en France<sup>42</sup>. On doit en outre rappeler, pour ce qui concerne les Thomas, que ces commerçants ne cultivaient qu'une petite partie de leur production<sup>43</sup> et s'approvisionnaient en plantes sauvages dans la région des Pré-alpes<sup>44</sup> (au risque parfois d'en appauvrir le patrimoine par une exploitation trop intensive!). La *Thomasia*, jardin alpin cantonal de Pont de Nant<sup>45</sup> créé en 1891, rend aujourd'hui hommage à leur travail de pionnier, tout comme, d'une manière indirecte, dans la plaine non loin de Bex, la très remarquable collection de plantes vivantes constituée par William Aviolat sur la colline de Saint-Tiphon.

### Zusammenfassung

Dank dem wissenschaftlichen Ansehen und der menschlichen Ausstrahlung der Pflanzenhändler Abraham und Emmanuel Thomas sowie des Geologen, Naturwissenschaftlers und Direktors des Salzbergwerks Jean de Charpentier wurden «Les Dévens» in der Nähe von Bex zu einem Zentrum der Botanik und der Naturwissenschaften. Während die früher dank diesen Gelehrten berühmt gewordenen Gärten heute nur mehr Erinnerung sind, sind uns die Wohnhäuser erhalten geblieben. Diese Gebäude, von denen de Charpentier selbst ein Haus entworfen hatte, zeugen einerseits von der Einfachheit der beiden Thomas; andererseits ist an ihnen auch die Wertschätzung ablesbar, welche der Kanton Waadt sowie der Kantonsbaumeister Adrien Pichard den wissenschaftlichen Verdiensten de Charpentiers entgegenbringen.

### Riassunto

Grazie all'influsso scientifico e umano degli erboristi Thomas, così come del geologo e naturalista nonché direttore delle miniere di sale vodesi Jean de Charpentier, i Dévens presso Bex sono assurti nell'Ottocento a luogo sacro della botanica e delle scienze naturali. Se quei giardini un tempo celebri frequentati dagli studiosi non sono oggi che un ricordo, il loro impianto strutturale pure ancora non è andato perduto. Le architetture testimoniano da un lato la semplicità dei Thomas, dei quali una casa fu ideata dallo stesso de Charpentier, e dall'altro la rivalutazione dei meriti scientifici di de Charpentier da parte dello Stato di Vaud e di Adrien Pichard, ingegnere cantonale del genio civile.

Mes chaleureux remerciements vont à M. Jean-Louis Moret, conservateur du Musée botanique cantonal vaudois, pour son aide si précieuse.

### Notes

<sup>1</sup> ALBERT DE HALLER, *Historia Stirpium indigenarum Helvetiae inchoata*, Berne et Lausanne 1768.

<sup>2</sup> JEAN GAUDIN, *Flora helvetica*, Zurich 1828–1833. Sur ce botaniste, voir aussi JEAN-LOUIS MORET, Journal d'une excursion à la Vallée de Joux et dans les montagnes neuchâteloises, en 1813: un manuscrit inédit de Jean Gaudin, in: *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles* 80, 1/1990, pp. 1–47.

<sup>3</sup> LAURENT-JOSEPH MURITH, *Guide pour le botaniste qui voyage dans le Valais*, Lausanne 1810. Voir FLORIAN COSANDEY, Les naturalistes Thomas et leurs amis, in: *Revue historique vaudoise*, 1942, pp. 81–105 et 121–148, et surtout HANS PETER FUCHS, Histoire de la botanique en Valais, I. 1539–1900, in: *Bulletin de la Murithienne* 109, 1991, pp. 113–221.

<sup>4</sup> JEAN-CHRISTOPHE SCHLEICHER, *Catalogus hucusque absolutus omnium plantarum in Helvetia cis et transalpina sponte nascentium*, 4<sup>e</sup> éd., Camberii 1821; COSANDEY (cf. note 3), pp. 123–124 et surtout [JEAN-LOUIS MORET et al.], *La Thomasia, jardin alpin de*

- Pont de Nant: 1891–1991*, Lausanne (Pont de Nant: Musée et jardins botaniques cantonaux) 1991, p. 14.
- <sup>5</sup> H. LEBERT, Biographies de Jean de Charpentier et d'Emmanuel Thomas, in: *Actes de la Société Helvétique des Sciences naturelles*, compte rendu 1876–1877, Lausanne 1878, pp. 140–164.
- <sup>6</sup> Généalogie de la famille Thomas (par Alfred Millioud): ACV, P S.V.G., G 252/6; ALBERT DE MONTET, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, Lausanne 1878, II, pp. 562–564; COSANDEY (cf. note 3).
- <sup>7</sup> Cette dénomination de «maison rouge» ou de «maison grise» pour les propriétés Thomas (due sans doute à la couleur originale de leur crépi) est empruntée à LEBERT (cf. note 5), p. 157 et COSANDEY (cf. note 3), mais n'apparaît pas dans les archives officielles que nous avons pu consulter.
- <sup>8</sup> ABRAHAM THOMAS, Mémoire abrégé pour servir à l'histoire des pins qui croissent naturellement en Suisse, in: *Notices d'utilité publique*, II, Lausanne 1807, pp. 139–150.
- <sup>9</sup> Emmanuel épouse en 1814 Marie-Susanne Zingre, dont nous retrouverons les initiales, associées aux siennes, sur certains poèles.
- <sup>10</sup> Nécrologie. Notice sur M. L. Thomas, natif de Bex, au canton de Vaud, Inspecteur des deux Calabres; lue le 5 novembre 1823 dans la séance de la Société cantonale des Sciences Naturelles, par M. L. Reynier, in: *Feuille du canton de Vaud*, t. X, Lausanne 1823, pp. 311–316.
- <sup>11</sup> [EMMANUEL] THOMAS, *Catalogue des plantes suisses qui se vendent chez Emmanuel Thomas à Bex*, Lausanne 1837.
- <sup>12</sup> Aigle, Registre foncier, cad. Bex, f<sup>o</sup> 2294 et 5719.
- <sup>13</sup> Cette pierre provient d'un poêle démonté de la «maison grise» voisine. Armoiries: D'argent au cœur de gueules enflammé d'or et traversé de deux flèches en sautoir. D.-L. GAL-BREATH, *Armorial vaudois*, Baugy-sur-Clarens 1934–1936, II, p. 667. Ces armes, surmontées d'une couronne, sont inscrites dans un écu orné de rameaux de chêne et de sapin, le tout étant surmonté d'une banderole portant les monogrammes ET MS Z [Emmanuel Thomas et Marie-Susanne Zingre].
- <sup>14</sup> ACV, GF 2/9, f<sup>o</sup> 302; Gb 2 h 1 (plans Bex, 1808–1810), f<sup>o</sup> 69; GEA 2/2, f<sup>o</sup> 31, Tabl. bât. 1837, donne, comme âge de la maison, 35 ans.
- <sup>15</sup> GEORGE MALLET, *Le tour du lac de Genève*, Paris 1824, p. 125.
- <sup>16</sup> Voir vue ancienne d'après une aquarelle de Jean-Louis Thomas (1856) in: COSANDEY (cf. note 3), pp. 128–129.
- <sup>17</sup> LEBERT (cf. note 5), p. 159.
- <sup>18</sup> ACV, GF 2/9, f<sup>o</sup> 302: «maison construite pour 1829»; Gb 2 k 1 (plans Bex 1877), III, f<sup>o</sup> 144.
- <sup>19</sup> En 1992, ces dernières sont en voie d'être progressivement remplacées par des éléments modernes. La conservation des monuments historiques devrait aider à la restauration et au maintien des éléments authentiques.
- <sup>20</sup> Biographie de François-Samuel Wild (1743–1802), voir: RUDOLF WOLF, *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz*, II, Zurich 1859, pp. 269–298.
- <sup>21</sup> HEINZ BALMER, Jean de Charpentier, 1786–1855, in: *Gesnerus*, Aarau, 26/1969, pp. 213–232 (aimable comm. de Marc Weidmann, géologue).
- <sup>22</sup> JEAN DE CHARPENTIER, Mémoire sur le terrain granitique des Pyrénées, Paris 1813, tiré à part de: *Journal des mines; Essai sur la constitution géognostique des Pyrénées, par J. de Charpentier, directeur des Mines du Canton de Vaud, etc.*, (ouvrage couronné par l'Institut Royal de France), signalé in: *Feuille du canton de Vaud*, t. X, Lausanne 1823, pp. 374–378.
- <sup>23</sup> IDEM, *Mémoire sur la nature et le gisement de gypse de Bex et des terrains environnants*, Paris 1819.
- <sup>24</sup> IDEM, *Notice sur une nouvelle source d'eau thermale découverte dans le lit du Rhône près de Saint-Maurice*, Genève 1832. Voir le récit de la découverte de cette source in: LEBERT (cf. note 5), pp. 160–161.
- <sup>25</sup> Sur la théorie glaciaire, voir: KARLHEINZ KAISER, Ignaz Venetz im Dienste der Eiszeitforschung, in: *Ignaz Venetz 1788–1859, Ingenieur und Naturforscher. Gedenkschrift*, Brig 1990, pp. 53–112.
- <sup>26</sup> CHARLES GAUDICHAUD-BEAUPRÉ, *Botanique du Voyage autour du monde fait par ordre du roi sur les corvettes l'Uranie et la Physicienne, pendant les années 1817–1820, par M. de Freycinet* [1826], cité d'après HENRI-ERNEST BAILLON, *Dictionnaire de botanique*, Paris 1876–1892, 4 vol., t. 2, p. 677.
- <sup>27</sup> LEBERT (cf. note 5), pp. 147: «Le jardin de M. de Charpentier devint un véritable jardin botanique où des plantes exotiques rares étaient cultivées, tandis que son voisin Emmanuel Thomas élevait de préférence des plantes des Alpes»; COSANDEY (cf. note 3, p. 122).
- <sup>28</sup> JEAN DE CHARPENTIER, *Catalogue des mollusques terrestres et fluviatiles de la Suisse: formant la seconde partie de la faune helvétique*, Neuchâtel 1837.
- <sup>29</sup> ACV, K III 10/59, p. 46, 25 mai 1813: DE MONTET (cf. note 6), pp. 153–154; EDOUARD PAYOT, *Mines et salines vaudoises de Bex*, Montreux 1921, pp. 103 sq.

- <sup>30</sup> DE MONTET (cf. note 6), II, p.562 [la date de décès est erronée], voir ACV, décès Ed 15/9, p.29; COSANDEY (cf. note 3); ACV K IX 407/41, lettre du Comité des Mines et salines, 7 mai 1824: «Vous avez vu que depuis plusieurs années Monsieur le Directeur des Mines s'est assujetti à habiter un logement excessivement incommode et resserré pour être à la proximité des travaux et rendre ainsi son inspection plus efficace (...) Ce mauvais logement, le seul existant qui puisse procurer l'avantage de cette proximité fait partie de la maison de l'ancien justicier Thomas qui vient de mourir. Sa mort entraînant dans la famille des arrangements qui ne permettront plus à ses héritiers de le louer, Monsieur le Directeur sera obligé de s'éloigner des mines»; ACV, K IX 407/42, 16 nov. 1824, note manuscrite [par Jean de Charpentier].
- <sup>31</sup> Ce savant se marie assez tardivement avec Thérèse-Louise De Gablenz, de Dresde, morte en couches à 31 ans, le 16 septembre 1830; cf. ACV, Ed 15/9, Décès Bex, p.107 et EUGÈNE SECRÉTAN, *Galerie suisse, biographies nationales III*, Lausanne 1880, pp.200-204.
- <sup>32</sup> ACV, K IX 407/41, Elévation, coupe et plans [par A. Pichard, 1824]; ACV, GC 831 E, «Détail estimatif sommaire de la maison projetée pour servir de logement au directeur des Salines de Bex», signé A. Pichard; ACV, K IX 407/41, lettre du 10 juin 1824; lettre du 2 nov. 1824; ibidem, 16 nov. 1824.
- <sup>33</sup> MONIQUE FONTANNAZ, *Les cures vaudoises. Histoire architecturale, 1536-1845* [Bibliothèque historique vaudoise 84], Lausanne 1987, p.240-243.
- <sup>34</sup> JACQUES-FRANÇOIS BLONDEL, *Cours d'architecture* (1777), vol. III, pl. IV, cité d'après *Vocabulaire de l'architecture*, Paris 1972, pl. XI/42.
- <sup>35</sup> Voir Planchamp près Fribourg, pavillon d'été: *La maison bourgeoise du canton de Fribourg*, Zurich 1928, p. LXXIII et pl.67.
- <sup>36</sup> ACV, K IX 407/41, 16 nov. 1824. On signale parfois, mais par erreur, que l'Etat de Vaud lui aurait donné la maison des Dévens en reconnaissance de ses services.
- <sup>37</sup> ACV, K IX 407/41, 17 juin 1825; *Gazette de Lausanne* n° 51, 28 juin 1825.
- <sup>38</sup> ACV, K IX 407/41, 13 juillet 1825.
- <sup>39</sup> *Annuaire officiel du canton de Vaud*, 1825, Lausanne 1825, p.28.
- <sup>40</sup> LEBERT (cf. note 5), pp. 156, 158.
- <sup>41</sup> Aethionema Thomasianum Gay, in: *Bulletin de la Société botanique de France* 39, (2<sup>e</sup> sér. t. XIV), Paris 1892, pl. 1. Voir aussi Bibl. ACV, JA 105, *Discours d'ouverture de la 60<sup>e</sup> session de la Société Helvétique des Sciences Naturelles à Bex*, par J.-B. SCHNETZLER, 20 août 1877.
- <sup>42</sup> Sur Gay voir: MORET (cf. note 2), p. 5, n.21.
- <sup>43</sup> «J'ai reconnu encore un autre mérite chez Thomas comme botaniste. Il a élevé beaucoup de plantes des Alpes dans son jardin, et, en les cherchant en été sur place, depuis la floraison jusqu'à la maturité des graines, il était parvenu ainsi à acquérir une connaissance approfondie et pratique de la morphologie végétale». LEBERT (cf. note 5), p.158.
- <sup>44</sup> Cultivant notamment à Frachiz, près de Gryon, la *Gentiana thomasiana s. hybrida* et le *Sonchus plumieri*: GAUDIN, dans la préface de la *Flora helvetica*, cité d'après COSANDEY (cf. note 3, p.98).
- <sup>45</sup> [MORET], *La Thomasia* (cf. note 4).

### Sources des illustrations

### Adresse de l'auteur

1, 2: relevés René Tosti, architecte, MAH Vaud. – 3, 4, 5, 6: photos Claude Bornand, Lausanne. – 7: reproduction Serge Delapraz, ACV.

Paul Bissegger, Rédaction Monuments d'Art et d'Histoire du canton de Vaud, Archives Cantonales Vaudoises, 32, chemin de la Mouline, 1022 Chavannes-près-Renens